

pas toujours favorable; tout se fait donc à la hâte et confusément.

On devra donc commencer les labours au premier jour favorable, et continuer sans interruption jusqu'à ce que tout soit fini, s'il est possible. »

Mais ce n'est pas tout de labourer en temps convenable. Il faut encore bien labourer. Le labour profond est généralement reconnu comme préférable de beaucoup au labour mince. Contribuant à garantir les récoltes des effets de la sécheresse autant que de l'humidité produites par des pluies trop abondantes, il est en conséquence convenable pour les terres fortes et les terres légères; mais surtout pour les terres fortes.

Le labour doit encore être droit et uniforme. Une tranche ne doit pas avoir 12 pouces de largeur, et la suivante, 8 pouces seulement. Les tranches considérées comme les meilleures sont celles de 6 pouces de profondeur sur 9 pouces de largeur, ou de 5 sur 8. Elles doivent être tassées l'une sur l'autre, afin qu'il n'y ait aucune cavité où le grain se perd, et où, se trouvant enfoncé trop profondément dans la terre, il ne peut percer la couche qui le recouvre. Le hersage est aussi bien plus facile quand il n'y a aucune de ces cavités. Il faut s'efforcer de faire une planche droite, et de lui donner une rotondité sensible, pour faciliter l'écoulement des eaux.

Cette rotondité s'obtient facilement en renversant la première tranche à plat, dans l'endroit le plus profond de la raie. De cette manière, la raie se trouve remplie; et en encastrant les tranches suivantes sur celle ainsi placée dans le milieu de la raie, la rotondité de la planche devient facile à obtenir. Les cultivateurs qui ont l'habitude de passer la charrue au milieu de la raie, feront donc mieux, suivant nous, de changer leur méthode, et de piquer dans le bord de la planche pour que leur première tranche remplisse la raie.

Quant au cintre, nous recommandons de ne pas le fendre en deux, comme nous avons eu occasion de le voir faire quelque part. Prenez la première raie, dans le milieu, et renversez toutes les autres tranches sur la première. De cette façon, votre cintre ne fera qu'une planche et le dernier sillon creusé par la charrue sera comme une rigole qui passera chaque côté du cintre, et facilitera l'écoulement des eaux. Pour la même raison, on doit bien nettoyer toutes les raies qui séparent les plan-

ches. Autrement, l'eau y séjournera trop longtemps, et aura nécessairement de mauvais effets.

Voilà autant de remarques qu'on peut mettre en pratique en y faisant seulement un peu d'attention.

Nous espérons qu'on ne les lira point sans en tirer du profit; surtout, si l'on est convaincu, comme nous n'en doutons pas, qu'un labour mal fait, contribue puissamment à diminuer le produit des récoltes.

LE PRIX DE L'ORGE.

Par le temps qui court, les prix relativement bas, offerts pour l'orge par nos marchands, font l'objet de bien des commentaires. Les cultivateurs protestent contre la *conspiration* des marchands, et prétendent que ces derniers veulent faire une spéculation véreuse à leurs dépens. Les marchands de leur côté, réclament en faveur de leur innocence: c'est une discussion qui durera encore longtemps, car les derniers avis n'accusent aucun changement sensible dans la cote du marché.

Sans vouloir intervenir dans cette discussion brûlante, où plus d'un journaliste s'est quasi déjà brûlé les doigts, nous prenons occasion de signaler à nos lecteurs certaines causes qui doivent contribuer à la baisse de l'orge.

D'abord la quantité offerte sur le marché canadien est de beaucoup plus considérable que l'an dernier. Une des maisons les mieux assises d'Oswego envoyait dernièrement un agent à travers la Province d'Ontario pour constater la quantité d'orge produite cette année. Ce monsieur, qui est un homme compétent, paraît-il, a fait rapport de sa mission sous forme de circulaire dans laquelle, disent les journaux d'Ontario, il accuse un excédant de 2,170,000 minots sur la production de l'année dernière dans la province supérieure.

Ce fait mérite certainement d'être pris en considération par nos cultivateurs de la Province de Québec.

Une autre cause à laquelle on ne fait peut-être pas assez attention est la manière, généralement peu soignée avec laquelle l'orge est battue et nettoyée dans nos campagnes. Sans doute que grand nombre de nos cultivateurs prennent beaucoup de précaution sous ce rapport; mais il n'est pas moins vrai que notre orge jouit d'une mauvaise réputation sur les marchés étrangers.

Les machines à battre maintenant employées pour battre l'orge devraient, suivant nous, être l'objet d'une attention toute particulière. La plupart de

NOS MOULINS A BATTRE

sont ou construits ou entretenus avec si peu de soin, qu'outre qu'ils laissent une quantité énorme de grain dans la paille, ils laissent celui qu'ils en séparent dans un état de saleté complète. Le premier remède à appliquer est d'abord le choix le plus judicieux dans l'achat d'un moulin à battre. On ne devrait s'adresser qu'à des fabricants expérimentés et préférer la bonne qualité au bon marché. Un cultivateur ordinaire est peu en état de décider si un moulin est bon ou non par le simple examen qu'il en fait dans la boutique de l'industriel; ce n'est qu'en voyant fonctionner la machine et par les résultats dont il sera témoin qu'il s'en formera une opinion juste. Du moment qu'on est convaincu qu'un moulin à battre offre les avantages voulus, on ne devrait pas hésiter. Sous le prétexte d'épargner quelques piastres, il ne faut pas s'exposer à acheter un article qu'on ne connaît pas.

Ensuite, chaque cultivateur tant soit peu à l'aise devrait avoir son moulin à battre. On ne saurait calculer les avantages qu'en retirerait nos campagnes. Par ce moyen, on conserverait les moulins en ordre plus aisément et on éviterait les dérangements et détériorations continuellement causés par les déménagements. Un autre avantage, est d'avoir un moulin à sa disposition en n'importe quel temps de l'année. Nous connaissons un cultivateur qui n'a qu'une ferme de 100 arpents de terre et qui cependant a cru bon de déboursier \$280 pour un moulin à battre, et il calcule de se rembourser son capital et intérêt dans l'espace de six ans.

Une autre cause d'infériorité pour nos grains en général, et notre orge en particulier, est le mauvais état du

GRAIN DE SEMENCE

qu'on emploie. Certains cultivateurs ne se mettent nullement en peine de la qualité et de l'état de propreté où est la semence qu'ils confient à la terre. On dirait même que quelques-uns croient faire une économie en faisant servir la plus chétive espèce à cette fin. Qu'arrive-t-il? Au lieu d'orge bien nourrie et pure, on recueille un grain pauvre et de la véritable *gaudriole*. Comment veut-on ensuite que les mar-